

UNE MACHINE BIEN HUILEE

1

Le système des classes préparatoires aux Grandes Écoles.

Les concours

La principale caractéristique du système français des Grandes Écoles, ce qui en fait l'originalité, vis-à-vis des autres structures de formation d'ingénieurs ou de cadres, dans les autres pays, est le système des classes préparatoires et des concours avec le type de sélection qu'il implique. Les concours, épreuves de quelques heures, apparaissent d'ailleurs comme la clef de voûte, le moteur réel de toute cette période du cycle universitaire qui peut s'étendre sur six années et qui influe considérablement sur le devenir professionnel. Nous allons déterminer brièvement, comment on arrive à une situation si évidemment absurde et qui a intérêt à ce qu'elle se perpétue.

Quiconque a passé deux ou trois ans en prépa sait à quoi s'en tenir sur l'obsession du concours. A tous les niveaux le taupin ou le khâgneux est poursuivi par l'idée fixe d'intégrer et si cela ne lui vient pas spontanément, tout dans l'organisation des études et dans l'ambiance même de la classe contribue à le conditionner dans ce sens.

NON AU MYTHE DU CHEF !

L'aspect principal de cette opération est le développement de ce qu'il est convenu d'appeler le mythe de l'élite ; aucun professeur, aucun membre de l'administration ne manque jamais une occasion d'affirmer que les prépas constituent la future élite de la France et qu'à ce titre ils se doivent de mépriser la faculté et tout ce qui s'y rattache, et surtout de respecter la règle du jeu. C'est-à-dire essentiellement de mériter la faveur qui leur est faite en étant bien sages, en acceptant sans discuter les clauses du contrat ; de toutes façons, ils auront la possibilité une fois devenus les chefs dont la nation a tant besoin, de faire entendre leur voix. Mais le jeu est truqué : une fois arrivés à ce stade les « cadres » ne pourront plus rien remettre en cause, sans se remettre en cause eux-mêmes, ce que bien peu se résolvent à faire, et de plus, seule une minorité, qui aura résisté à l'intoxication idéologique des années de formation, se rendra compte que la manipulation des leviers de commande n'est ni gratuite ni une fin en soi, mais qu'elle participe activement à la perpétuation de l'exploitation des classes dominées par les classes possédantes.

L'un des aspects concrets les plus frappants de ce fait, est la formidable psychose de compétition, de classement, qui s'insère dans les classes préparatoires : compositions, colles, interrogations écrites, classements trimestriels, annuels, par matière, général... tout n'est que prétexte à grignoter 1/4 de point sur le voisin, activité qui possède le double mérite d'entraîner un individualisme forcené, pour ne pas parler d'arrivisme (il est bien connu que les arrivistes constituent les alliés les plus sûrs des patrons), et d'épreuve, de limiter le champ d'intérêts du préparatoire à la note qu'il obtiendra la prochaine, fois, et ce jusqu'au moment suprême du concours.

NON A L'ABRUTISSEMENT SYSTEMATIQUE !

La technique utilisée pour briser à la base toute velléité de rébellion est celle de l'abrutissement systématique. Celui-ci est obtenu aussi bien par la quantité gigantesque de connaissances ou supposées telles, dont l'assimilation est indispensable pour obtenir un résultat « convenable » aux concours, et par la surcharge de l'emploi du temps que cela impose et qui laisse bien peu de temps au prépa pour sortir du carcan et s'interroger sur sa condition et sur le rôle social qu'il va être amené à jouer, que par le contenu même et la nature de ces connaissances : il ne s'agit que d'un fatras hétéroclite de notions, de concepts ou de trucs, de ficelles, entassés en fonction du seul concours, dont l'importance (c'est-à-dire l'utilité pratique réelle) relative n'est jamais clairement dégagée. Toute tentative critique est une perte de temps, c'est la faute la plus grave qui puisse se commettre !

POUR UN ENSEIGNEMENT LIE À UNE PRATIQUE SOCIALE

Le seul fil conducteur à ce niveau, et il est d'ailleurs commun aux Lettres et aux Sciences, c'est le crédit attaché aux études abstraites : moins une question est rattachée à des problèmes matériels, plus elle a de la « valeur ». Ce n'est certes pas de cette façon que l'on risque de former des ingénieurs sensibles à l'aspect social de l'exercice de leur profession, ou prenant en considération les revendications des travailleurs qu'ils dirigeront. La voie est préparée pour qu'il ne se préoccupe que de valeurs qu'il considère comme abstraites : productivité, rentabilité, efficacité, rapidité, etc. pour qu'il résolve les problèmes de gestion d'une entreprise comme un exercice de géométrie : en ne faisant intervenir que les données qu'on veut bien lui fournir. Ce n'est pas l'abstraction en soi qui est donc utilisée, mais le fait de couper complètement les études de toute pratique sociale pour mieux masquer les problèmes, et c'est à ce niveau que se situe notre contestation.

NON A LA SELECTION !

Une autre manifestation importante du système des classes préparatoires est le caractère impitoyable de la sélection. Plusieurs mécanismes concourent à aboutir aux résultats aberrants des statistiques : la sous représentation des couches défavorisées de la population, si elle est déjà considérable dans les Facultés, est ici de deux à trois fois plus accentuée ! Cela est essentiellement dû à deux phénomènes : l'absence quasi totale d'information sur ces classes, leurs débouchés... hors d'un certain milieu ; si le nom de Polytechnique, de l'E.N.A., de Normal Sup' évoque quelque chose, « l'homme de la rue » est généralement bien incapable de préciser comment on y entre, ni ce que l'on y fait exactement. De plus la durée des études, la quantité de livres qu'elles nécessitent.., les ferment définitivement aux familles dont les revenus sont trop bas.

L'autre facteur, qui entre en jeu, est plus subtil, mais encore plus efficace. Le recrutement dans ces classes se fait sur la base de l'aptitude à manier ce qu'on appelle la « culture générale » et qui est portée ici à un stade extrême de raffinement, si l'on peut dire, et tout particulièrement dans les classes littéraires. En réalité, cette pseudo culture générale humaniste est répandue exclusivement dans les familles bourgeoises où un enfant l'acquiert dès son plus jeune âge, ne serait-ce qu'au niveau du développement du vocabulaire. Comment être un élève « brillant », surtout à l'oral, si l'on n'est pas exercé par des années d'éducation familiale aux types de raisonnements, si l'on n'est pas familier des références que le professeur, l'examineur attendent et en fonction desquels exclusivement ils jugent ?

Outre cet effet immédiat, le résultat le plus appréciable de la diffusion exclusive d'un certain type de culture, qu'on voudrait présenter comme universelle et qui n'est que le reflet idéologique de la domination des couches privilégiées sur l'ensemble de la société, est qu'elle favorise beaucoup l'intégration de tous ceux qui la subissent, même si, a priori, ils ne font pas partie de ces couches : tous ceux qui résistent, c'est-à-dire qui n'adhèrent pas au système de valeurs échafaudé par la

bourgeoisie sont éliminés, le concours étant une arme extrêmement puissante à cet effet,

NON AUX CONCOURS !

Sanction irrémédiable d'un système qui n'est bâti qu'en fonction de lui, le Concours d'Entrée dans les grandes écoles présente les mêmes caractères que les prépas, mais encore amplifiés, donc encore plus évidents.

Sous une apparence égalitaire, mais que l'examen des résultats fait craquer aussitôt, le concours cache l'une des formes de sélection les plus réactionnaires et les plus arbitraires qui soient. En quelques heures, ce n'est pas l'acquisition de connaissances, mais la conformité à un certain modèle que l'on vérifie, l'aptitude à assurer le bon fonctionnement ultérieur de la société telle qu'elle est. Par l'intermédiaire d'épreuves scolastiques coupées de toute réalité (certains sujets de philo, sont à ce titre caricaturaux...) on privilégie une certaine forme d'esprit, une certaine assurance à l'oral, une certaine, « élégance » (voilà un critère scientifique (!) auquel se réfèrent sans cesse les professeurs (de lettres ou de

mathématiques d'ailleurs) propres à l'éducation bourgeoise.

Enfin, la multiplication des concours, prétendument adaptés aux écoles dont ils ouvrent les portes, alors qu'en fait, nous venons de le voir, à des degrés divers, ils se limitent à vérifier si le concurrent correspond au calque type de l'élève idéal, non seulement est un facteur supplémentaire d'abrutissement, mais par la hiérarchisation qu'elle induit (la « cote »), consolide sérieusement le mythe de l'élite et de la compétition. De plus, cela aboutit, en fait de rationalité de ce système présenté par les organisations conservatrices comme excellent et intouchable, à une véritable sélection par l'échec.

Ainsi, l'ensemble du système apparaît bien comme ce qu'il est : *l'appareil universitaire d'une caste*. Aussi bien au niveau du recrutement, que du déroulement ou de la fonction, il n'est conçu que selon les besoins de la classe dominante, et utilisé par elle pour reproduire le contingent de cadres supérieurs de l'économie et de son Etat qui lui sont indispensables.